



Quels sont les grands enjeux de la COP 30 pour l'Afrique ?



Le Zoom est un document hebdomadaire qui vise à donner un aperçu sur une thématique considérée comme tendance lourde dans la période couverte.

COP 30 : la crise liée aux changements climatiques s'intensifie, les pays encore divisés

Dix ans après l'Accord de Paris, les effets du réchauffement sont désormais visibles partout : inondations, typhons, ouragans, canicules, sécheresses et incendies ravagent plusieurs régions du monde. À Belém, dans le nord du Brésil, 193 délégations sont réunies pour la 30e conférence sur le climat de l'ONU afin de coordonner la lutte internationale contre le réchauffement climatique. Pour Aïssatou Diouf, coordinatrice pour l'Afrique de l'Ouest du Réseau Action Climat International, « aucun pays africain n'échappe aujourd'hui aux conséquences du changement climatique ». « Si je prends l'exemple du Sénégal, de la petite à la grande côte sénégalaise, toutes les villes, toutes ces régions sont touchées par l'avancée de la mer avec des impacts sur le produit intérieur brut. Beaucoup d'hôtels aujourd'hui n'ont plus de plage. Ça veut dire moins d'emplois pour les acteurs qui évoluent, par exemple, dans le tourisme ». La hausse des températures est notée un peu partout en Afrique. Les températures peuvent atteindre plus de 40 degrés Celsius tout au long de l'année.

(Source : <https://www.rfi.fr/environnement/20251117-%C3%A9dition-sp%C3%A9ciale-cop-30-la-crise-li%C3%A9e-aux-changements-climatiques-s-intensifie-les-%C3%A9tats-vacillent>)

La BAD souligne le rôle essentiel du financement climatique pour les pays affectés par des conflits

Le Groupe de la Banque africaine de développement joue un rôle clé dans le soutien aux pays fragilisés par les conflits qui font aussi face aux dérèglements climatiques. L'institution panafricaine de développement à travers son guichet d'action climatique a soutenu 41 projets d'adaptation et d'atténuation pour aider les pays fragilisés pour un montant de 322 millions de dollars et mobilisé 1,6 milliard de dollars supplémentaires de cofinancement. Elle a aussi constitué un portefeuille de deux milliards de dollars pour aider les pays fragiles à faire face aux fléaux climatiques. Oumar Gadjì Soumaila, Directeur général du Fonds spécial pour l'environnement au ministère de l'Environnement, de la Pêche et du Développement durable du Tchad, a souligné que « les investissements climatiques dans les zones fragilisées par les conflits sont souvent les seuls appuis que reçoivent les communautés, d'où leur caractère essentiel ». Il a donné l'exemple des communautés du Bassin du Lac Tchad, où les financements climatiques se sont révélés indispensables pour la survie dans un contexte d'insécurité persistante.

(Source : <https://www.afdb.org/fr/news-and-events/cop30-la-banque-africaine-de-developpement-souligne-le-role-essentiel-du-financement-climatique-pour-les-pays-affectes-par-des-conflits-88674>)

Une COP sans les États-Unis

Tout le monde n'est pas à Belém pour cette COP 30. Un absent fait parler de lui : Donald Trump, le président climatosceptique à la tête des États-Unis. « Le président américain ne croit pas au changement climatique. Il a livré un discours ultra-violent en septembre 2025 à la tribune de l'ONU, selon laquelle la science climatique, c'est de l'intox. C'est, selon lui, la plus grande escroquerie de l'histoire, toutes les prévisions publiées par les Nations Unies sont fausses. Si l'on écoute Donald Trump, pour qu'un pays tienne la route, il lui faut des frontières fortes et des énergies fossiles. Donald Trump a, en effet, multiplié les mesures anti-environnementales en sortant des Accords de Paris. Il a mis en pause des projets colossaux d'investissement dans les énergies propres, mis fin aux restrictions de forage dans l'Arctique, arrêté les subventions pour les véhicules électriques, et l'industrie du charbon est massivement soutenue. Ce vide politique et financier des États-Unis aura forcément des conséquences sur cette COP30. Ainsi, l'Union européenne est invitée à incarner un nouveau leadership, le tout dans un contexte international particulièrement compliqué avec le conflit en Ukraine et la guerre à Gaza.

(Source : <https://www.rfi.fr/environnement/20251117-%C3%A9dition-sp%C3%A9ciale-cop-30-la-crise-li%C3%A9e-aux-changements-climatiques-s-intensifie-les-%C3%A9tats-vacillent>)

COP 30 : Le modèle marocain d'éducation climatique jeunesse

Le Maroc a présenté samedi, lors de la COP30 au Brésil, son modèle d'éducation climatique fondé sur la participation des jeunes, soulignant le rôle central de cette approche dans la mise en œuvre de sa stratégie nationale de transition bas carbone. Le Centre international Hassan II de formation environnementale, relevant de la Fondation Mohammed VI pour la protection de l'environnement, a détaillé son dispositif de participation citoyenne étendu aux douze régions du pays. Le Directeur du centre, Ayman Cherkaoui, a indiqué que l'éducation au climat est devenue « un axe structurant » des politiques environnementales nationales. Il a précisé que son institution collabore avec les secteurs publics et privés, de la petite enfance à l'enseignement supérieur, afin de diffuser une culture climatique portant sur les océans, la biodiversité et l'adaptation. Le Maroc a également, mis en avant le Pôle africain de la jeunesse pour le climat, créé en 2019 pour accompagner les entrepreneurs de 18 à 35 ans. Cette initiative a soutenu une trentaine de projets en trois phases successives et prévoit une nouvelle étape consacrée au renforcement des capacités des jeunes africains dans le domaine des solutions climatiques. La délégation affirme que ce dispositif contribue à structurer un écosystème d'innovation verte à l'échelle continentale.

(Source : <https://fr.apanews.net/news/cop30-le-maroc-valorise-son-modele-deducation-climatique-jeunesse/>)

COP 30 : Le bassin du Congo, cœur blessé de l'Afrique

Chaque fois que le sujet de la préservation des forêts est avancé, tous les yeux se tournent vers la jungle amazonienne. Pourtant, en vingt-cinq ans, la forêt tropicale sud-américaine a perdu 20 % de sa superficie et joue de moins en moins son rôle de poumon de la planète, comme l'ont signifié lors d'une manifestation militants écologistes et autochtones. Pour trouver le plus grand puits de carbone tropical du monde, il faut regarder de l'autre côté de l'Atlantique. Il se situe en Afrique centrale et plus précisément dans le bassin du Congo. C'est là que s'étend, sur six pays (République démocratique du Congo, Gabon, Cameroun, République centrafricaine, Congo et Guinée équatoriale), la seconde forêt pluviale de la planète. « Cette dernière remplit un rôle majeur dans la régulation du climat mondial en stockant 600 millions de tonnes de CO2 chaque année, soit près de deux fois les émissions de la France », confirme Lee White, biologiste britannique et ancien ministre de l'Environnement du Gabon.

(Source : <https://www.latribune.fr/article/la-tribune-dimanche/dans-le-monde/64328206975125/cop-30-le-bassin-du-congo-coeur-blesse-de-l-afrique>)

Nb: le contenu des articles n'engage que leurs auteurs.